**I Une stratégie de séduction étonnante**

**A. Portrait paradoxal de la femme**

Ronsard ne dépeint pas les beautés présentes de la femme, ni son caractère enchanteur, bien au contraire :

- son seul trait de caractère est la redondance du vers 12 : « fier dédain »

- sa seule description physique est celle qu’imagine le poète pour montrer les ravages du temps : le poème est construit sur une prolepse dépeignant à Hélène un avenir peu radieux, puisqu’il attaque d’emblée sur sa vieillesse.

- Ironie du 1er vers, qui insiste cruellement sur la vieillesse de la femme grâce à l’intensif « bien » dans « bien vieille ».

- le mot « vieille » : v.1 est mis en relief par sa position à la césure

- Nombreux futurs

- le « soir » est symbolique : fin de vie

- Le cadre spatial montre le rétrécissement de la vie (lieu clos) : « Assise auprès du feu » (v.2), « au foyer » (v.11)

- le feu suggère en outre que la « vieille » a froid, qu’elle tente de se réchauffer… présence de la mort.

- nombreux participes présents = ennui et monotonie de la vieillesse

- « dévidant » (radical « vide » // vide de sa vie) + référence au mythe des Parque qui déroulent le fil de la vie. Métaphore de la laine comme fil du temps.

- verbe « filant » = temps qui fuit ou qui « file ».

- « Demi-sommeillant » v.6 : approche de la mort.

- Vers 1 : rythme irrégulier (6/2/4) = fragilité de la vie humaine

- Enjambements : v.11-12, qui dépasse la strophe = accélération du temps

**B. La stratégie de persuasion : effrayer la femme aimée**

Pour inciter Hélène à accepter ses avances, le poète joue sur l’inquiétude et dans les derniers vers il lui propose une solution : *le carpe diem*.

- Polyptote sur le mot « vieille » v.1 et 11 = insiste cruellement sur la déchéance physique.

- Indices temporels en gradation : « Quand », « Lors », « Déjà » = vers une accélération du temps qui passe

- mise en garde : la « chandelle » est une flamme de la vie bien fragilisée, et qui rime avec « belle » : tout comme la chandelle s’amenuise, la beauté se fane.

- Déchéance de la femme : on passe d’« assise » (v.1) à « accroupie » (v.11).

-Opposition futur/passé : « serez » (v.1) ; « direz » (v.3) ; « célébrait » (v.4) insiste sur le fait que le présent (célébration d’Hélène dans ce poème, maintenant) deviendra du passé dans le futur → marque du regret

- « du temps que j’étais belle » v.4 : imparfait, temps de l’achevé = marque de regret éternel

- emploi explicite du verbe « regrettant » v.12

**C. Conseil de *Carpe diem***

- le tableau de la 1ère strophe fait penser à *La Madeleine à la veilleuse,*unevanité du peintre Georges de La Tour ( où la pécheresse repentie, Marie Madeleine, médite sur la vie et sa fragilité, évoquée par le crâne et par la petite flamme éphémère et tremblante).

- registre didactique des deux derniers vers grâce aux impératifs : « Vivez », « n’attendez », « cueillez » : le poète administre une leçon de vie à la jeune femme.

- condition « Si m’en croyez » (exactement comme dans l’ode à Cassandre) : le poète se pose en guide qui sait.

- Topos littéraire des roses de la vie : la rose est le symbole de la beauté éphémère.

- antithèse « aujourd’hui » v.13 et « demain » v. 14 : urgence de l’action qui ne peut pas attendre

- l’indice temporel « dès aujourd’hui » confirme le caractère urgent du carpe diem

- Vers 13, le rythme est ascendant (2/4/6) pour laisser entendre l’appel à la vie « Vivez, si m’en croyez, n’attendez à demain ».

- polyptote « vivez », « vie » v.13 et 14

**II…qui cherche à mettre en valeur le pouvoir du poète**

**A. Glorification du poète**

- omniprésence du poète : plutôt qu’un poème à la femme aimée, c’est un poème sur soi : Ronsard présent dans toutes les strophes.

- déterminants possessifs : « mes vers » (v.3), « mon nom » (v.7), « mon amour » (v.12) = narcissisme du poète

- hyperbole v.5-7 : « bruit de Ronsard » (« bruit » = renommée) capable de réveiller une servante , or la servante figure celui qui a peu de culture, donc si elle connaît le nom de Ronsard, c’est qu’il est très connu

- Le discours direct « Ronsard me célébrait du temps que j’étais belle » met en évidence les regrets de la jeune femme ;

- Il se cite deux fois : v.4 et v.7, à des positions qui le mettent en avant : début de vers ou à la césure

- Parle de lui à la 3ème personne au v.7, comme si son nom avait déjà une réputation universelle

**B. immortalité du poète / la poésie capable de dépasser la mort**

Sa gloire le rend immortel.

Paradoxe : la mort du poète est montrée comme bien plus enviable que la vieillesse de la femme :

- parallélisme des vers 9 et 11 pour marquer la gloire de Ronsard, par opposition à la décrépitude de la femme.

- litote : « je serai sous la terre » v.9→ sa mort n’en est pas vraiment une puisqu’il sera toujours.

- il se repose (« repos ») / tandis qu’elle s’occupe et que sa servante a du « labeur »

- dans un cadre attirant, à l’ombre des myrtes (« Ombres myrteux » = lieu où se trouvent les amoureux dans les enfers de la mythologie ; « ombres », ici, est masculin) / tandis qu’elle tente de se réchauffer

- Il n’est plus gêné par son corps (« fantôme sans os ») / tandis qu’elle est « une vieille accroupie »

**C. Pouvoir divin du poète et de la poésie / victoire sur le temps**

- C.L de l’éloge : « célébrait », « bénissant », « louange » : c’est la poésie de Ronsard qui fera que le nom d’Hélène sera connu de la postérité.

- le verbe « émerveillant » v.3 est fortement connoté : la merveille est ce qui semble dépasser les forces de la nature ; émerveiller consiste donc à dépasser la nature, voire à dépasser la mort.

- les références aux mythes (les Parque au v.2, les myrtes des Enfers au v.10) font accéder Ronsard à la fonction de démiurge (celui qui crée un monde) : il est celui qui peut empêcher la mort, donc rendre immortel.

- l’adjectif « immortelle » est explicite v.8, et elle rime avec « belle » du v.4 : le poète pourra immortaliser à jamais la beauté d’Hélène.

- Mais il ne cite pas le nom de la femme dans ce sonnet, contrairement au sien : c’est une sorte de chantage, il ne le fera que si elle cède à ses avances.

- C.L de l’ouïe : « oyant », « chantant », « bruit » = symbolise la poésie qui se chante, se dit, et qui reste toujours vivante (contrairement au silence qui est mort)